

Le Canada et les Canadiens-Français, pendant la guerre franco-prussienne, par FAUCHER DE SAINT-AURICE. Québec 1888.

L'auteur de cette brochure est sincère dans son enthousiasme pour la France, et dans la sympathie qu'il lui porte dans ses malheurs ; il lui a, du reste, prouvé son affection d'une manière tangible, car il a été capitaine au zième bataillon d'infanterie légère d'Afrique. Il nous démontre ici par des chiffres et des faits ce que, sans doute, nous devons tous savoir, que la France ne saurait souffrir sans que tout cœur canadien soit déchiré.

Malheureusement la brochure où l'auteur nous dit cela, a la prétention d'être une œuvre littéraire, et cependant, elle n'est évidemment qu'un premier jet ; un travail qui n'a pas été relu, bien loin d'être mis vingt fois sur le métier. Le décousu est parfait. Il y a du boursoufflé pour commencer, puis du grotesque, puis des chiffres et encore des chiffres ; l'impression est belle, mais elle fourmille de fautes.

Cependant il a quelques belles pages qui rachètent bien des défauts ; il y en a une qui fait même oublier tout le reste, tant elle est touchante. En somme le volume est intéressant.

Voici la page qui fera verser des larmes d'attendrissement à tout ami de la France :

“ Ce soir-là—c'était un samedi—la tempête continuait toujours. Les bureaux de l'Événement étaient restés ouverts. Une foule énorme, silencieuse, l'encombrait et faisait queue à la porte. J'en faisais partie. Les uns étaient consternés et comme foudroyés dans leur plus chère affection ; une dépêche avait été reçue : *L'armée de MacMahon a capitulé. L'empereur Napoléon s'est rendu.* D'autres riaient aux éclats de la naïveté de ceux qui ajoutaient foi à la dépêche du roi Guillaume. Tous attendaient anxieusement, partagés entre une crainte poignante et un espoir chimérique, lorsque tout à coup la foule s'ouvrit avec respect pour laisser passage à M. Gautier, consul-général de France.

“ A l'instant, le silence se fit, tous les regards se portèrent sur lui. A son attitude grave, émue, à cet air auquel on ne se trompe pas et qui révèle un cœur brisé, la certitude se fit dans tous les esprits et tous les yeux se mouillèrent de larmes, on resta longtemps, pleurant en silence, entourant le représentant de la France de la sympathie la plus vive, du respect le plus profond.

“ Nous n'avons jamais vu pareil recueillement, semblable douleur. La France vaincue recevra des hommages plus retentissants, jamais un témoignage de plus sincère affection. Notre propre patrie écrasée, notre propre sol dévasté n'auraient pas causé à nos âmes une souffrance plus cruelle, arraché à nos poitrines un sanglot plus déchirant. Le peuple canadien tient encore à la France par toutes les fibres du cœur.

D. C.